

THIERRY DO ESPIRITO



# DÉVELOPPEZ

# VOTRE MARQUE PERSONNELLE



8 ÉTAPES POUR BOOSTER VOTRE CARRIÈRE :

GAGNER EN VISIBILITÉ. GÉRER VOTRE e-RÉPUTATION.

CULTIVER VOTRE RÉSEAU...

LE D U C . S  
E D I T I O N S

*Sur une idée de Thierry do Espirito et Marc Traverson*

Retrouvez nos prochaines parutions, les ouvrages du catalogue et les événements à ne pas rater. Votre avis nous intéresse : dialoguez avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et plus encore sur Internet à :

**<http://blog.editionsleduc.com>**

Maquette : Sébastienne Ocampo

© 2011 LEDUC.S Éditions  
17, rue du Regard  
75006 Paris – France  
E-mail : [info@editionsleduc.com](mailto:info@editionsleduc.com)  
ISBN : 978-2-84899-481-9

**THIERRY DO ESPIRITO**

**DÉVELOPPEZ**  
VOTRE MARQUE  
**PERSONNELLE**



L E D U C . S  
E D I T I O N S



# SOMMAIRE

Développer sa marque personnelle	7
Avant de rentrer dans le vif du sujet : quelques définitions	9
Étape 1 : Vivre sa vie	13
Étape 2 : Laisser parler ses envies	33
Étape 3 : Savoir qui on est	47
Étape 4 : Se laisser regarder	63
Étape 5 : Construire son réseau	89
Étape 6 : Apprivoiser le virtuel	119
Étape 7 : Cultiver ses atouts	143
Étape 8 : Passer à l'action	157
Des marques personnelles célèbres	187
Table des matières	199



# DÉVELOPPER SA MARQUE PERSONNELLE

**V**ous avez l'ambition de vous réaliser, dans toutes les dimensions, privées comme professionnelles. Vous voulez qu'on puisse vous repérer facilement dans la masse d'individus et d'informations qui vous environnent. Vous souhaitez mettre en avant votre personnalité, vos talents, vos expertises, votre savoir-faire, vos différences ; en un mot, tout ce qui vous rend unique aux yeux des autres.

La « marque personnelle », c'est la synthèse visible de toutes ces aspirations, pour communiquer efficacement sur soi et sur son projet de vie. Pour cela, vous devez savoir ce que vous êtes réellement maintenant et ce que vous voulez devenir demain. Cela implique de laisser parler ses rêves, ses envies, ses émotions, de faire émerger peu à peu son projet. Il faut aussi s'affranchir des limites qu'on se fixe – ou qu'on nous fixe – habituellement...

Cela suppose aussi de mieux se connaître, de développer la confiance en soi, d'accepter de se montrer et de se mettre en avant en images, en mots et en actions...

Vous irez ensuite plus aisément à la rencontre des réseaux, réels ou virtuels, qui vont donner l'écho qui convient à votre singularité. Vous apprivoiserez facilement les outils qui aident à manager de façon autonome sa réputation, sa notoriété, son image : blogs, réseaux sociaux, sites de partage, etc.

Les clés de cette démarche seront la franchise, qui conduit à assumer l'ensemble des facettes de sa personnalité, et la détermination, qui aidera à éviter les obstacles rencontrés sur la route. Mais vous aurez avec vous des atouts qui font la différence : l'intuition, l'écoute active, la confiance envers les autres...

Ce livre est un alliage subtil de techniques de développement personnel et d'outils de communication adaptés à l'individu. Il invite à la prise de conscience, au changement, au passage à l'action.

Thierry do Espirito

# AVANT DE RENTRER DANS LE VIF DU SUJET : QUELQUES DÉFINITIONS

**M**arque personnelle, marketing personnel, *personal branding*... les termes foisonnent et recouvrent des définitions parfois différentes, confuses ou contradictoires. Essayons de recentrer tout cela autour de quelques notions simples.

**Dans « marque personnelle »**, il y a d'abord l'idée de marketing. Parler de soi comme d'une marque, c'est tenter d'appliquer à soi-même et à son projet professionnel les techniques de marketing et de communication qu'on applique d'ordinaire aux produits et aux services. Cela ne veut pas dire qu'on va vendre un homme ou une femme comme un paquet de lessive ou un téléphone portable. Au contraire : on va s'efforcer de se différencier des autres. Bien sûr, nous avons des choses en commun avec autrui (notre âge, notre genre, notre formation, par exemple). Mais nous disposons d'un bagage qui nous est unique : notre expérience, notre personnalité, nos goûts, nos passions, nos envies... Et surtout, ce que nous voulons faire.

Ce sont ces différences, ces aspérités sur lesquelles il va falloir bien communiquer.

**Mais les techniques de communication** et de marketing ne peuvent pas tout. Il faut un vrai contenu, être clair sur son identité, sur la vision qu'on a de soi, de son projet, de son évolution. Sauf si on a déjà mené ce travail, il est important de bien se connaître : c'est le socle indispensable pour communiquer efficacement sur soi, dans la vie courante et via Internet. La franchise et l'honnêteté sont de mise. Il y aura toujours des cas particuliers (démarche artistique, nécessité de protection de son anonymat...) qui commandent de masquer tout ou partie de son identité. Mais globalement, la connaissance de soi mènera à une démarche ouverte pour porter son identité, dans sa diversité, à la connaissance des autres. Cela implique d'éviter les avatars, les personnages fictifs, d'une façon générale une certaine forme de schizophrénie. Et cela n'empêche pas de préserver une sphère privée, voire intime, que chacun aura définie selon ses propres critères.

**Dans « marque personnelle »**, il y a aussi la notion de notoriété et de réputation. Cela renvoie à deux idées très simples : combien de gens nous connaissent et que pense-t-on de nous ? Travailler sur sa marque personnelle conduira à se donner des objectifs dans ce domaine : accroître ses réseaux pour développer sa notoriété, par exemple, ou publier des éléments complémentaires pour que son image soit conforme

à celle qu'on veut donner, comme nous le montrerons plus loin dans cet ouvrage.

**Dans « marque personnelle »**, il y a enfin une connotation sociale : il faut entretenir des relations, sous différentes formes. Dans la vie courante, on rencontre des gens, on discute, on échange, on donne, on évalue, on soutient, on aide, etc. Cette notion trouve son horizon démultiplié grâce à Internet. Il est possible d'entrer en contact, de maintenir et de développer des relations sur une échelle bien plus importante, et selon des codes et des outils plus aisés à maîtriser que dans la vie dite réelle.

**Le relationnel est la clé** de toute démarche de marketing personnel. Nous avons une marge de progression importante dans ce domaine. Pour lever nos propres limites, pour oser se montrer, s'afficher, entrer en relation avec des personnes qu'on ne connaît pas, a priori. L'obstacle n'est pas que personnel (oserai-je le faire ?) : il est aussi technique (comme faut-il faire ?). Encore une fois, tout cela dépend de son projet, ce qu'on veut faire, où on veut aller. On se rend compte alors que le relationnel est une clé indispensable, et il est d'autant plus facile de l'améliorer au service d'un but.

**Enfin, la marque personnelle dans tous ses aspects** trouve des territoires inédits grâce à l'Internet. Il est possible de communiquer sur une plus grande échelle. Il existe des outils nouveaux qu'on ne trouve pas dans

la vie réelle. Avec Internet, les relations peuvent être démultipliées, enrichies, mises à jour, en utilisant des moyens innovants et faciles à mettre en pratique. Et l'essentiel des recherches sur les personnes ou les entreprises passe désormais par Internet. Il est donc indispensable d'être présent, d'être visible, d'être compréhensible via Internet. Les rencontres dans la vie courante s'en trouveront facilitées, et il est aisé également de garder le contact d'une rencontre à l'autre, comme si la conversation et l'échange pouvaient se poursuivre à distance, virtuellement, au service de l'entretien de la relation.

**Levons un dernier préalable** qui peut être bloquant : la technique n'est rien. Elle n'offre que des outils au service d'une volonté, et non l'inverse. Il est important de garder le contrôle, la distance nécessaire, et de savoir que la plupart des outils peuvent être pris en main avec très peu d'explications. Certains ont un jour utilisé un ordinateur, un téléphone portable, un iPad, alors qu'ils n'en avaient pas auparavant. Les enfants naissent avec, désormais. Et tout le monde a appris à s'en servir. Il en est de même pour les applications et les pratiques Internet. Nous pouvons monter dans le train Internet sans repasser par les étapes précédentes, donc sans être obligés de comprendre le passé, mais en étant résolument tournés vers le futur, vers notre propre projet.



**ÉTAPE 1**  
VIVRE SA VIE

## Se réaliser

**L**a réalisation de soi se profile derrière l'horizon de son projet. L'idée est de mettre son énergie, ses actions en harmonie et au service des aspirations de son être profond. Vous donnez ainsi à votre vie personnelle et professionnelle des objectifs auxquels vous croyez profondément, des enjeux qui vous motivent, car ils vous permettent de vous réaliser.

Nous ne sommes pas égaux devant cette perspective. Les hommes et les femmes possèdent, dit-on, une vision bien différente de la réalisation de soi. En forçant un peu le trait, pour un homme, ce serait laisser une trace derrière soi : un enfant, un arbre, un livre, selon le proverbe connu. Pour une femme, ce serait donner naissance à un enfant. Quantité d'anecdotes montrent pourtant des parcours fort différents face à ce qui ressemble bel et bien à des clichés. Pour prendre un seul exemple, Simone de Beauvoir a fait le choix de ne pas avoir d'enfant pour se consacrer entièrement à son œuvre.

### **Que signifie se réaliser ?**

Quand on pose la question autour de soi, voici quelques réponses entendues :

- avoir sa maison ou son appartement à soi ;
- devenir indépendant ;

- voyager ;
- mettre sa famille à l'abri du besoin ;
- avoir un travail intéressant ;
- commander ;
- vivre selon ses envies ;
- écrire ;
- se sentir libre ;
- fonder un foyer ;
- faire rire les autres ;
- élever/adopter un enfant ;
- aider les gens ;
- voler (dans les airs...) ;
- changer la vie des autres ;
- faire le bonheur de sa famille ;
- rencontrer Dieu ;
- sortir des sentiers battus.

Et pour vous, sans réfléchir, la réponse, c'est : .....

.....

## **S'appuyer sur ses potentialités**

La réalisation de soi est une notion très relative, très personnelle. Donc, c'est une notion qui se discute. Laisser une trace ? Peut-on vivre pour une simple épitaphe ? Et si cette trace nous paraît insuffisante, malgré tous nos efforts ? Ou si elle ne correspondait pas à celle qu'on souhaitait ? Ajoutons-y l'idée de temporalité : ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera plus dans quelques années. Faire un enfant ? Et après, quand le nid sera vide ?

Cela nous renvoie aussi à nos potentialités, autrement dit à ce qui existe en nous et qui n'attend qu'une situation et des circonstances favorables pour devenir réalité. Si nous les avons déjà explorées, elles ne sont pas perdues, loin de là. Il suffit de les retrouver, en soi, pour qu'elles s'expriment à nouveau dans de nouvelles situations, de nouvelles circonstances. Si, en revanche, nous ne les connaissons pas, il faut partir à leur découverte pour éclairer et étayer nos choix d'aujourd'hui.

## **Identifier ses moments clés**

Une phase d'introspection est donc nécessaire pour retrouver ces potentialités. Cette femme se souvient qu'elle a quitté ses parents à quinze ans ? Elle sait faire preuve d'esprit de décision. Cela peut lui être utile dans le contexte actuel où elle se cherche et où elle doit choisir, donc renoncer. Cet homme se rappelle qu'il a travaillé dur, longtemps. Fortune faite, il se dit qu'il est passé à côté de multiples expériences. Il va pouvoir les vivre avec une vision neuve, sans inhibition, sans timidité. Et porter enfin un regard enfantin sur son monde d'adulte.

Cherchez ces moments qui ont compté dans votre vie. En les trouvant ou en les retrouvant, vous allez en quelque sorte naître ou renaître, trouver ou retrouver des sensations qui vous plaisent et prendre ainsi de nouveaux chemins vers la réalisation de soi, où

elles vous accompagneront. Efforcez-vous toutefois de mettre à distance la contrainte sociale, qui limite toujours et encombre le chemin de cette renaissance. La naissance est un commencement. Elle modifie forcément l'environnement qui vous entoure. De la même façon, on ne peut recommencer sans rien changer, sous peine de ne pouvoir renaître.

## Devenir acteur/actrice

**Q**uand on se sent comme englué et que toutes les solutions pour s'en sortir sont impossibles, comment peut-on à nouveau reprendre son destin en main ? Voici d'abord quelques témoignages de situations vécues dans l'environnement professionnel. Les prénoms ont été changés.

### **Sarah**

« Je suis infirmière. J'adore m'occuper des gens. Je ne suis pas fatiguée. Mais je me sens un peu seule au travail, à la fois libre de faire ce que je veux et en même temps coincée par des responsabilités et une hiérarchie invisible mais très présente. Et puis la vie de couple n'est pas facile quand on bosse tous les deux en horaires décalés. Je ne vois pas le bout de tout ça. J'aimerais que ça change, mais je ne sais pas quoi faire pour cela. »

### **Nicolas**

« Je suis directeur des achats. Ça me plaisait bien au début, j'étais fier quand j'ai été nommé à ce poste. Maintenant, je me sens coincé. On me dit que je suis indispensable. On m'en demande toujours plus et le salaire ne suit pas. J'ai la tête sous l'eau en permanence, je n'ai même pas le temps de chercher un autre job. Je ne suis pas sûr de pouvoir accepter n'importe quoi. Au fond, je ne suis pas si mal ici, quand je compare avec les autres. »

### **Salima**

« Je suis étudiante. J'ai fait cinq années d'études de médecine, pour faire plaisir à mon père qui aurait bien voulu avoir une fille médecin. J'ai travaillé dur au début, mais j'ai abandonné en cours de route. J'avais du mal à me motiver et je ne me voyais pas rester à vie dans un hôpital ou dans un cabinet. J'ai toujours rêvé d'être archéologue, d'aller sur le terrain de fouilles à l'autre bout du monde. Il faudrait faire encore trois ans d'études. Je me dis que je vais échouer comme j'ai raté médecine... »

### **Hélène**

« On m'a licenciée au moment où je m'y attendais le moins, il y a deux ans. J'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre. Maintenant, ça va un peu mieux, et je cherche vraiment un nouveau job. Avant, j'étais autonome, je planifiais mes journées comme je voulais. Je ne veux pas me retrouver avec un chef sur le dos, a fortiori trois ou quatre. Et si je peux faire des sacrifices, je ne veux pas non plus accepter n'importe quel salaire. »

### **Frédéric**

« Je suis au chômage depuis un an. J'aimerais bien retrouver un emploi de comptable. Mais c'est la crise. Il n'y a pratiquement pas d'offres. J'ai fait des stages, des tests dans tous les sens. Mais il faut aussi avoir un bon réseau, rencontrer des gens susceptibles de me donner des contacts. Et ça, je ne me vois pas aller taper aux portes pour demander du travail. »

### **Marine**

« Je suis journaliste free-lance. Ça fait huit ans que je suis indépendante, après plusieurs postes dans des groupes de presse. Je choisis mes sujets, et j'essaie ensuite de les vendre. Ce qui me manque, c'est un retour sur mon travail. On me prend mes textes, et je ne sais pas ce qu'ils deviennent, si les lecteurs sont contents. J'ai quelques vagues réactions, de temps en temps, si je les sollicite. Mais rien de très concret. Je suis dans le brouillard. J'aimerais me retrouver dans une équipe, avoir un manager. Mais j'ai aussi pris goût à mon indépendance et je ne supporterais pas ça facilement. »

### **Jean-Marc**

« Je travaille dans une boîte de production audiovisuelle depuis douze ans. J'ai des contacts à haut niveau dans les chaînes de télé. Je gagne bien ma vie avec mon salaire et mes primes, et les avantages de mon poste... Depuis deux ans, ça s'est un peu dégradé. Une autre personne s'est glissée entre moi et mon supérieur direct. Je voudrais bien faire reconnaître tout ce que je fais en plus de mon travail de base. Je n'ai pas été augmenté depuis deux ans. Je pense souvent à partir, mais pour aller où ? Le monde est petit. Et si c'est pour faire la même chose ailleurs... »

La souffrance qui transparaît dans ces propos vient d'un déséquilibre : travailler sans se sentir payé en retour. Étudier sans savoir pourquoi. Dépendre d'une entreprise sans qu'elle dépende de soi... Subir rime

avec souffrir. Cette situation est sans issue tant qu'on ne fait pas un geste pour en sortir. La solution consisterait à fuir cette situation (mais pour aller où ?) ou bien se battre pour changer les choses là où l'on est (mais comment ?). Alors, on ne tente plus rien. La passivité se traduit par le *statu quo*, qui engendre un stress permanent. Comment m'en sortir ?

## **Remettre les choses à l'endroit**

Vous savez ce que vous ne voulez pas, ce que vous ne voulez plus. Vous devez maintenant énoncer ce que vous voulez, ce qui vous plaît, ce que vous aimez vraiment, dans votre travail, dans la vie de tous les jours. Plutôt que de subir, vous vous posez alors en acteur/actrice de votre destin.

## **Prendre du recul pour comprendre ce qui se passe**

Pour bouger les pièces de cette construction bloquée, prenez un peu de recul et identifiez d'abord ce qui correspond à ce que vous aimez le plus. Concentrez-vous ensuite sur ce qui correspond à ce que vous ne voulez plus faire.

## **Choisir une seule chose à bouger**

Vous décidez de bouger une seule pièce importante (une situation, une responsabilité, une tâche...) dans tout ce qui se passe dans votre quotidien professionnel. Cette pièce qui bouge va entraîner les autres. Ce sera la première étape de la reconstruction de votre projet.

# Changer maintenant

**T**out s'éclaire ! Vous êtes sous la douche, dans le bus, au restaurant... ou à demi sommeillant. Et l'idée jaillit. Mais oui, c'est ça, il faut changer. Et changer vraiment. Changer quoi ? Tout ça. Votre vie, votre job, vos activités, vos projets. Maintenant ! Sans attendre. Étonné par votre audace, mais conforté par votre sagacité, vous marchez d'un bon pas. Le premier acte ne va pas tarder. Ils vont voir.

Jusqu'ici, vous pensiez que le changement était une sorte de continuation de l'ordre établi sous d'autres formes. Si tout bougeait autour de vous, vous utilisiez une partie de votre temps et de votre énergie à vous assurer que rien ne bougeait de façon incontrôlée. Changer pour que rien ne change, pour que tout reste comme vous le souhaitiez. Vos gestes, vos attitudes, vos actes allaient dans le même sens : maintenir l'équilibre envers et contre tout. Passer d'un univers à l'autre, d'un temps à l'autre, et s'assurer que ce qui compte reste sous votre contrôle, dans un cocon rassurant.

Mais voilà. Cela ne suffisait pas, vous n'étiez pas à l'aise, vous étiez en risque. Une certaine langueur, des pensées circulaires envahissaient votre tête. Voire des déprimés plus ou moins assumés. Légère ou profonde, cette souffrance a eu quelque vertu : elle vous a fait réfléchir. La douleur du manque, de la

séparation, du rêve inassouvi : toutes forment comme un terreau créateur. Ravalée au rang de maladie, de *fatum*, cette douleur est presque inguérissable. Sublimée, elle a conduit nos semblables à imaginer en sortir. Van Gogh a laissé derrière lui une œuvre marquée au sceau de la tristesse. Mais quelle œuvre !

Cette souffrance a un objet, une origine : des soucis, des difficultés, des problèmes. Leur ampleur nous fait souvent reculer. Pourtant, ils sont souvent plus simples à résoudre qu'on ne le croit. Question de point de vue : vouloir voir les choses en grand nous empêche de distinguer les limites. « Mon chef ne comprend rien », « le client ne sait pas ce qu'il veut », « l'ambiance est détestable », « il n'y a aucun projet à long terme ». C'est bien général et ça l'est trop. Question de fierté aussi : il est difficile d'admettre que des brouilles puissent nous gêner à ce point. Pourtant, en entrant dans le détail, concrètement, pratiquement, les pions à déplacer sautent aux yeux et la partie peut changer de cours.

Et puis il faut se méfier des logiques implacables qui seraient à l'œuvre. Est-ce la poule qui a fait l'œuf ou l'inverse ? Les deux explications fonctionnent, après tout. Alors pourquoi n'en retenir qu'une ? Il faut aussi écarter définitivement les scénarios catastrophes. « On ne me laissera jamais faire ça », « je préfère ne pas y penser », « faut pas rêver... ». Oui, mais si on décidait d'agir quand même, parce que c'est ça qui nous

paraît le plus important, comment ferait-on pour que ça réussisse ? Déjà les solutions se profilent...

Alors oui, ce matin, vous vous êtes résolu à changer. Changer pour redevenir l'être qui vous ressemble le plus, voilà votre ligne de conduite. Vous avez décidé de changer maintenant. Les autres ne le voient pas ? Qu'importe. Ils ne vous croient pas ? Vous connaissent-ils vraiment ? Auriez-vous donc déjà changé à ce point ?

## Oser parler de soi

**A** un moment ou à un autre, vous aurez besoin de parler de vous, et vous devrez oser vous mettre en avant. Mais une timidité travestie en modestie confite, une angoisse malade, un manque de charisme ou une assurance défaillante vous commandent d'éviter de vous retrouver sur le devant de la scène. La timidité ou la modestie sont parfois le signe d'un ego qu'il ne faudrait pas pousser beaucoup pour s'affirmer haut et fort, jusqu'à l'arrogance. Dans d'autres cas, c'est une certaine éducation qui s'en est mêlée, ne reconnaissant pas, voire bridant vos aspirations d'enfant à se mettre en valeur aux yeux des adultes. Ces réticences viennent de loin : il ne suffira pas qu'on vous pousse dans le dos pour que vous montiez sans crainte les marches vers le rond de lumière environné par mille paires d'yeux, même virtuels. Mais en énonçant ces réticences, vous ébauchez aussi des solutions. Oser devient plus simple, car plus objectif.

« Parler de moi ? Mais pour dire quoi ? » Cette simple phrase indique d'emblée qu'on va tenter de se dissimuler derrière son projet, son chef, son entreprise, son statut, son expertise. Les autres ont pourtant besoin de vous connaître. Il est facile de céder à cette demande somme toute compréhensible. C'est humain : nous-mêmes, nous cherchons à savoir qui sont ces femmes et ces hommes, derrière les visages

de nos relations courantes. Cela ne doit pas être perçu comme malveillant ou intrusif.

« Parler de moi ? Mais jusqu'où ? » Allez-vous devoir céder une part de votre intimité ? Nullement : vous tracez cette frontière en la faisant passer là où vous voulez. C'est d'ailleurs une excellente prise de position qui va dans le sens de ma marque personnelle.

« Parler de moi ? Mais pourquoi moi ? » La singularité, justement, la voilà. Composante essentielle de la marque personnelle, elle y trouvera matière à s'exprimer. Le discours sur soi offre une excellente occasion de se différencier, de préciser ses contours, d'afficher ses différences et ses aspérités.

« Parler de moi ? Mais les autres en parlent mieux que moi. » Oui, mais le font-ils bien ? Si c'est le cas, laissons aux autres le soin d'ébaucher votre portrait collectif, chacun donnant sa pierre à cet édifice collaboratif. Ou bien reprenez ce qui est dit sur vous sous forme de citations, avec vos commentaires.

## **Se prêter à l'exercice de façon naturelle, franche, simple, précise**

Vous y aurez donc réfléchi au préalable. Vous savez ce que vous allez dire si vous devez vous présenter, afin de ne pas être pris de court et de vous y prêter avec aisance.

**Faire la part des choses entre son personnage public et son personnage privé**

**Affirmer sa singularité, ce qui fait de vous un être différent**

**S'appuyer sur sa perception et celle des autres**

Autant d'éléments sur lesquels vous pouvez agir, directement ou indirectement.

## Jouer pour bouger

**S**ans imagination, la réalité n'a aucune chance (paraphrase d'une citation de Romain Gary). C'est la formule par excellence de l'enfance. Une gorgée de jus de pomme, des mains tachées de chocolat, et la pièce peut commencer : « On joue à quoi ? » Des saynètes charmantes s'enchaînent aussitôt, qu'on observe furtivement du coin de l'œil. « À la marchande. Alors, on serait dans un magasin... » « Au vétérinaire. Bonjour, Monsieur. Je viens parce que mon chien... » « À la DS. Aux Pokemon et on se connecte... »

Devenus grands, ces ex-enfants considèrent ces moments en affectant la distance mesurée des âmes raisonnables. Parfois, l'envie les tenaille de se mêler à ces jeux puérils, mais si attachants, tellement porteurs de sens pour la construction de la personnalité. Créatifs, aussi, pour leur puissance imaginaire. On ferme les yeux, et nous voilà courant avec Hermione, combattant des mutants, harnachant une monture de princesse de conte de fées, bâtissant une ville pour des personnages au langage curieux. Sans scrupule et sans inhibition.

Les adultes sont sérieux. Ils ne jouent plus, ils vivent des histoires de grands. Adieu la marchande, on fait ses courses sur Internet. Le vétérinaire n'ouvre pas sa porte aussi facilement : il ne prend pas de

rendez-vous avant au moins deux mois. Et si le prince et la princesse se sont bien mariés, ils n'ont eu que deux enfants. Ils ne jouent plus ? Vraiment ? Sur les téléphones portables, *FarmVille*, *Angry Birds* ou un bon vieux *Solitaire* aident à tuer le temps dans le train, à l'aéroport... ou en réunion. Les adeptes de Facebook téléchargent et échangent des applications gamines qui ne déplairaient pas à leurs chères petites têtes brunes ou blondes. Dans les séminaires ou les conventions, rien de tel qu'un petit jeu ou une histoire drôle pour briser la glace. Bref, ils jouent encore, mais surtout, que ça ne se voit pas. Ils ont tort.

Car un beau jour, le sérieux, le méthodique, l'organisé se cassent les dents sur la dure réalité. Et les grands se sentent désarmés. À quoi bon s'efforcer d'améliorer un relationnel si l'on stagne sur un seul registre ? Comment imaginer l'avenir, l'ailleurs, l'autrement, le nouveau, sans retrouver ses yeux d'enfant ? Comment passer à l'action si on n'entre pas dans la peau du personnage réalisant cette action, *pour de faux* ?

Et puis le ludique ne se rencontre pas seulement encadré dans un thème ou dans une règle du jeu. Prendre la vie comme un jeu aide parfois à la dédramatiser. Est-ce si grave de s'être fait rabrouer, d'avoir perdu un marché, de rater une compétition ? Est-ce un drame de devoir renoncer à une relation ? On a joué, on a perdu. On gagnera la prochaine fois. C'est ce qu'on dit aux enfants, d'ordinaire, pour atténuer une petite frustration. Et ils nous croient.

## Agir pour le plaisir

**L**e plaisir est un excellent guide. Pourquoi s'en priver ? Nous connaissons et nous accueillons cette sensation agréable. Nous la recherchons en permanence, car elle nous donne de bonnes raisons d'agir. Satisfaction, frisson, émotion, amour : laisser le plaisir intellectuel, affectif ou physique éclairer ses choix de vie. Cette douce violence nous fait gagner en clairvoyance. Écouter son bon plaisir nous conduit à voir mieux et plus loin : nous faisons tout pour que résonne et se prolonge notre voix intérieure.

Votre marque personnelle fonctionnera mieux avec ce moteur. Le plaisir que vous avez à travailler, à agir, à écouter vos passions, irradie votre être et donne aux autres l'envie de le partager. Vous pouvez l'identifier, savoir de quoi il est fait, le mettre au cœur de vos actions. Vous adorez découvrir des gens nouveaux ? Ce plaisir sera l'essence de votre job, fait de multiples rencontres. Vous détestez les situations ambiguës, les rôles mal définis, les tâches incertaines ? Vous ferez tout pour les fuir et pour en débarrasser votre quotidien professionnel. Vous aimez par-dessus tout l'autonomie, l'indépendance ? Vous avez l'embarras du choix pour mettre ce précepte en application : serez-vous free-lance, profession libérale, chef de petite entreprise... ?

On a coutume de vous conseiller de faire le tri entre ce que vous savez faire et ce que vous ne savez pas faire. De vous concentrer sur le premier terme et d'évacuer autant que possible le second pour gagner en efficacité. Ajoutez-y le plaisir : ce que vous aimez faire et ce que vous n'aimez pas faire. Une dimension de plus, une valeur ajoutée énorme, qui vous permet de sélectionner, dans une alternative, la solution qui vous offrira le plus de plaisir, une fois que les éléments concrets, matériels, auront montré leurs limites quand il s'agit d'éclairer vos décisions. Avancer, décider : le plaisir à la fois comme moteur de la vie et facteur de choix...